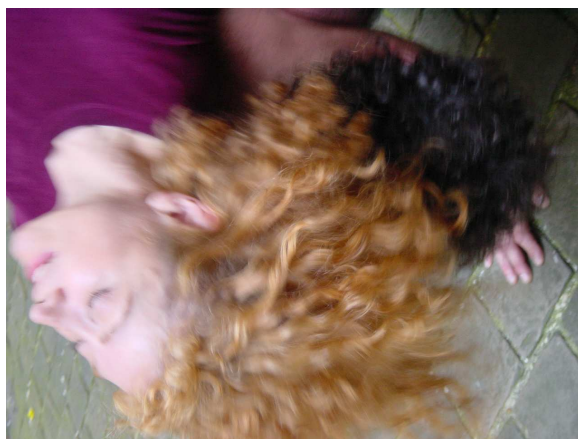


Notes sur Animalité ou Jamais l'angoisse de la gazelle n'abolira le feulement du lion.

Si l'on part à la recherche de la part « animale » de l'homme, on découvre qu'elle procède bien plus de l'innocence et de l'immédiateté qui caractérisent les animaux, que de la violence et de la cruauté qui caractérisent l'Homme...

Les conflits, les guerres, notre sexualité aussi, nous renvoient banalement à une part animale que l'Homme aurait gardée enfouie en lui, mais il s'agit le plus souvent d'une bestialité inventée par l'Homme.

Représenter alors ces vestiges d'animalité à travers la relation de couple, dans la rencontre du masculin-féminin, accord, désaccord, continuité, rupture, voilà ce qui nous a mis en route.



Il y a dix ans, cent ans, mille ans... ils s'étaient quittés. Il a tout abandonné pour vivre le rêve qui le hante depuis l'enfance : plonger dans le règne animal, « être » animal.

Elle refait intrusion dans sa vie.

A la lisière d'une forêt, au lieu frontière entre le refuge animal et le cirque de la civilisation, au cours de deux nuits, il lui apprend la démarche animale, elle, tente de le dompter.

Dans un chassé-croisé ludique et parfois cruel, ils tenteront un bout de chemin l'un vers l'autre, et parviendront à faire se rencontrer la nécessité animale et civilisée en un rituel jubilatoire...

Extraits de presse

Enfant, Cyril Casmèze veut devenir un animal. Une vache, pourquoi pas. Il en adopte la posture, marche à quatre pattes, passant ses journées dans les prés avec un troupeau. Plus tard, il fait un numéro animalier sur la piste du Cirque Plume. Le succès ne le délivre pas de son animalité ni la ravissante rousse, Jade Duviquet, qui s'amourache de lui. *Jamais l'angoisse de la gazelle n'abolira le feulement du lion.* Elle explore les possibles d'une vie avec un acrobate zoomorphe, une vie entre deux, faite de ses jeux à lui et de ses envies à elle. Une vie mise en scène aujourd'hui dans un spectacle étonnant, déroutant, à l'humour léger qui dérange ou plutôt qui démange l'animal tapi au fond de nous.

Thierry Voisin, *l'Express*



J'ai été frappé par ce spectacle *Animalité*, audacieux au vrai sens du mot ; audacieux et courageux... et qui parle d'un sujet jamais traité, non pas l'animalité présente en chaque homme, thème mainte fois exploré, mais le désir qui peut nous prendre de trahir l'humanité. Non pas chercher l'animalité qui est en soi, mais sortir de l'humain pour devenir animal (...)

Un homme fatigué d'être un homme. Un homme qui a toujours hésité à endosser son costume d'humain.

Une femme qui essaie de retrouver cet homme, mais plutôt que de le recapturer dans l'humain, tente de l'y accompagner.

Ce qui frappe dans ce spectacle, c'est l'extraordinaire qualité des deux acteurs pour figurer l'animal, cette fuite hors de l'humain (...)

J'ai beaucoup aimé justement que cette question-là soit traitée sur scène de manière très profonde mais aussi épidermique (...)

Alain Finkielkraut (philosophe), *extrait d'interviews réalisées pour France Culture*

Comme une mémoire retrouvée dans les replis de nos archaïsmes. Voilà ce que ce spectacle réveille en moi. Une mémoire du corps avant la position debout, une mémoire des sens, du silence, avant que nos pulsions et nos pensées ne s'expriment en langage articulé, organisé (...)

Eux deux, là, devant nous, homme et femme, redonnent au désir, à l'amour, et même au désamour, ce que le trop de mots a tué : la légèreté, le jeu, le trouble, le secret.

Arlette Namiand (auteur), *extrait d'interviews réalisées pour France Culture*